

l'allemande...ou à la canadienne !

Sa principale qualité : savoir intégrer le signal faible, et piloter dans la durée. Son défaut : travailler trop à l'instinct parfois. Il a besoin d'écrire la stratégie.

Son besoin de formation et d'ouverture :

Cyrille reste ouvert sur les évolutions technologiques dans son domaine, le digital et il écrit aussi dans des revues d'actualité scientifiques et d'innovation. Il favorise les clusters d'entreprises. Il a aussi passé des partenariats avec 5 universités.

Sa relation à l'Icam :

Elle est faible à ce jour, excepté à Toulouse, où il prend des stagiaires. Il encourage Icam liaisons à poursuivre avec ses thématiques, et à conti-

nuer ainsi avec le numérique pour la Revue et le Flash. Il prévoit de prendre contact avec les Icam de Montréal et autour.

Son message aux jeunes :

Ne pas hésiter à se lancer dans les domaines technologiques. Il y a beaucoup de potentialités high tech, et l'ingénieur Icam pourra s'y épanouir.

Sa devise favorite :

Il retient l'ex-devise de l'Icam : « Finir ».

Sa foi chrétienne :

Beaucoup de délicatesse sur ce sujet. Ce qui importe, c'est ce que les hommes font. Il s'appuie sur les valeurs chrétiennes et refuse les aspects trop folkloriques.

▶▶▶ INTERNATIONAL

Des alumni UCAC-Icam écrivains

Franck Sipowa (110 AAC)

UCAC-Icam forme l'homme dans sa dimension humaine : ingénieur et manager, dans les divers savoirs et savoir-faire...Des passionnés de culture deviennent aussi écrivains. Nous en présentons trois :



Cédric SINDJUI

Cédric SINDJUI, promotion FA2009, fondateur de CSI AUTOMATION SARL, intégrateur de solutions d'automatismes après une carrière de 10 ans (dont 6 à l'international)

D'où vous est venue la passion pour écrire ?

J'ai d'abord voulu consigner par écrit certaines méthodes de travail tout au long de mes expériences professionnelles. Je l'ai fait pendant des années.

Racontez-nous votre première publication.

Un jour en fouillant dans la littérature je me suis rendu compte qu'il n'existait pas d'ouvrages en français qui traitent de nombreux sujets autour des métiers du contrôle commande industriel (une sorte de guide). C'est ainsi que j'ai décidé de me lancer sur mon premier ouvrage assez volumineux « Le grand guide des systèmes de contrôle commande industriels » 442 pages. Cet ouvrage traite de nombreuses notions, à la fois théoriques et pratiques, autour des automatismes industriels, de l'informatique industrielle, de l'instrumentation.

Au départ, j'ai eu du mal à trouver des éditeurs, les procédures s'avérant finalement très longues. Puis j'ai trouvé un éditeur qui a cru en mon projet. Ce premier ouvrage est le fruit de 5 années de travail.

Quels retours vous en ont déjà fait les lecteurs ?

J'ai eu beaucoup de retours positifs. L'ouvrage est vendu en Europe et est même utilisé dans certaines écoles d'ingénieurs au Canada.

Comment conciliez-vous l'écrivain et l'ingénieur ?

Je le fais à mes heures perdues comme on le dit souvent. J'ai publié un second ouvrage. Actuellement, je travaille sur la mise à jour des deux ouvrages afin de pouvoir maintenir le contenu toujours à jour dans un monde où la technologie évolue vite.

Envisagez-vous des perspectives académiques, professionnelles ou autres pour vos ouvrages didactiques ?

Oui, je compte m'investir dans la promotion de l'ouvrage afin qu'il puisse être utilisé dans plus d'écoles.

Quel auteur pensez-vous être dans 10 ans ?

Le même, toujours prêt à partager.

Un mot pour la communauté des alumni qui vous lit ?

J'encourage les alumni qui ont des projets similaires à les faire mûrir et à surtout les concrétiser.



Franck SIPOWA

Franck SIPOWA, promotion FA2010, chargé d'affaire O&G à Omnium Service groupe SNEF, actuellement président des alumni UCAC-Icam.

D'où vous est venue la passion pour écrire ?

Elle est présente depuis mon enfance. Par le passé, je dessinais beaucoup plus, et vraiment bien, à tel point qu'on me surnommait «Picasso». Puis je me suis laissé séduire par les romans qui ont mis en verve mon goût pour le romanescque. Le déclencheur a sans nul doute été les œuvres de J.K.ROWLINGS qui m'ont entraîné dans un univers incroyable avec Harry Potter.

Racontez-nous votre première publication.

Assez anecdotique je dois dire. Je publiais dans notre groupe de promotion mes ouvrages gags. Un d'entre eux a fait l'unanimité sur son style et sa présence lyrique et fortement contextuelle sur la difficulté de l'intégration socio-professionnelle de nouveaux diplômés. Un de mes promotionnaires, M.FOSSO Eric, s'est proposé de le soumettre aux maisons d'éditions en France. Et la SDE, Société des Ecrivains, a souhaité me publier. Quelques échanges et travaux sur bon à tirer plus tard, je me retrouvais avec un numéro d'auteur ISBN, mes premiers exemplaires à la main, référencés sur Amazon, la Fnac, ainsi que sur un réseau de librairies impressionnant. Une fantastique idylle!

Quels retours vous en ont déjà fait les lecteurs ?

La plupart savourent le contenu, la tournure des mots, le fond qui porte des leçons fortes et s'en délectent d'humour et de bonne humeur. Je dois vous avouer que c'est un plaisir sans pareil, de voir ce qu'une œuvre de ma création suscite à mes proches. Et ça me motive encore plus à continuer.

Comment conciliez-vous l'écrivain et l'ingénieur ?

Je le vois plus comme un mélange suave entre passion et travail. L'un épanouit, l'autre procure son pain quotidien. La beauté dans tout ça est que je réussis à exercer un métier passionnant, et que ma passion peut me permettre d'espérer en jouir financièrement. C'est plutôt facile, avec une volonté sans faille et une inspiration intarissable.

Envisagez-vous des perspectives académiques, professionnelles ou autres pour vos ouvrages didactiques ?

Pas pour l'instant, mais je verrais bien ce premier opus être inscrit au programme académique de mon beau pays. Je me laisse du temps avant d'engager cette démarche.

Quand vous regardez vos œuvres, que ressentez-vous ?

Un sentiment d'inachevé, quand je sais tout ce que je veux et peux accomplir. Il y a quelques années encore, je n'imaginai pas que je serai là, à projeter d'écrire une vingtaine d'ouvrages.

Quel auteur pensez-vous être dans 10 ans ?

La première expérience m'a montré à quel point il est compliqué de devenir best-seller. Cela demande une communication intense, un engagement permanent, et surtout une disponibilité de tout instant. J'aspire à être bestseller. Sans prétention aucune, je sais pouvoir faire ressentir au monde ce que les plus grands auteurs lui ont suscité. Je reste enthousiaste et convaincu que j'y parviendrai avant 2030.

Un mot pour la communauté des alumni qui vous lit ?

Si je peux donner un conseil : il ne faut pas cesser de croire en soi, personne ne viendra vous faire croire en vous. Tout part de là. La suite est le bel accomplissement que cette foi en votre potentiel produira. Je vous donne rendez-vous dans quelques mois pour un prochain ouvrage.



Blaise TOMPTE

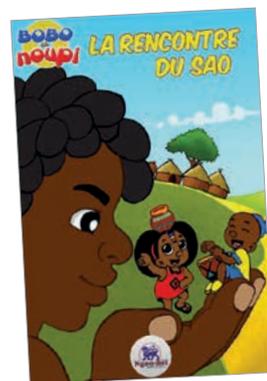
Blaise TOMPTE, promotion FA2016, fondateur de NGON-BOL SARL, Cabinet spécialisé dans le Design Industriel, la Communication Graphique et l'édition de livres jeunesse.

D'où vous est venue la passion pour écrire ?

Je dessine depuis tout petit, et ma passion d'écrire vient du fait que j'ai grandi avec les bandes dessinées européennes et japonaises (Picsou, Tintin, Dragon Ball, etc.)

Racontez-nous votre première publication.

Mes lectures d'enfance m'ont permis de connaître l'histoire des peuples européens, la mythologie grecque, etc. Mais j'ai constaté que l'Afrique et son histoire restent inconnues des enfants africains et des autres enfants du monde. Ceci est dû au manque d'écrits venant de chez nous. C'est ainsi que j'ai décidé de créer et de lancer l'édition des livres de contes illustrés pour enfants, en m'inspirant de l'héritage culturel africain riche en contes et légendes. La première collection de nos livres de contes illustrés raconte les aventures de deux petits amis, Bobo et Noupri. La Start-Up a pu lancer les aventures de Bobo et Noupri, alors que j'étais en mission Industrielle à Perenco, grâce à l'aide de mon mentor M. NKWETCHE Joseph qui a cru en nous. Nous en sommes déjà à notre 5ème édition.



Quels retours vous en ont déjà fait les lecteurs ?

Vendu au Cameroun, au Tchad, dans quelques pays d'Afrique et d'Europe, les aventures de Bobo et Noupri ont été très bien accueillies par les enfants et leurs parents. Nous avons eu le privilège de remporter un prix au festival Mboa BD au Cameroun et à la chaîne de télévision Canal 2 nous a invités à plusieurs reprises pour parler de Bobo et Noupri.

Comment conciliez-vous l'écrivain et l'ingénieur ?

Tout est question de coefficient horaire. Je navigue sans difficulté entre le dessin Industriel et le dessin d'art car le premier est un service que j'offre aux clients, et le second est un produit.

Envisagez-vous des perspectives académiques ?

Oui, je compte faire inscrire les livres de contes et de coloriage de Bobo et Noupri au programme de l'enseignement primaire afin que tout enfant puisse grandir et apprendre avec eux.

Après la BD, aujourd'hui il est question d'une adaptation audiovisuelle. Parlez-nous en.

Nous avons déjà commencé avec une maquette de nos aventures en dessins animés, beaucoup de chaînes télévisées au Tchad et au Cameroun sont intéressées par le projet. Cela nécessite beaucoup de ressources matérielles et humaines.

Quel auteur pensez-vous être dans 10 ans ?

Etre « le Disney Africain ».

Un mot pour la communauté des alumni qui vous lit ?

Je suis convaincu que notre monde sera meilleur si chacun pouvait faire ce qu'il aime vraiment. Brisons les peurs et les préjugés, ne choisissons pas un travail par contrainte mais par passion car c'est la seule manière de donner le meilleur de soi.



Ma vie en Colombie

Entretien de Nicolas Pot (76 ILI) avec Stéphane Tardy (105 INA)

Icam, de la promo 2005 Nantes, je suis nantais d'origine. Mon épouse est colombienne. J'ai deux garçons, l'un de cinq ans et l'autre de trois ans et demi.

Qu'est-ce qui t'a conduit à partir en Colombie ?

Tout a commencé avec l'expériment. Je ne me sentais pas à l'aise avec cela. J'étais un peu timide. Finalement, je me suis lancé et je suis parti quatre mois au Pérou pour travailler avec une O.N.G. française en population rurale. J'y ai appris l'espagnol puis je suis rentré en France. Après cette première expérience, j'ai eu envie de faire quelque chose dans le social, dans une O.N.G. plus solide. Je suis parti ainsi en Colombie, une fois diplômé, en volontariat international de solidarité avec le Service de Coopération et Développement (S.C.D.). J'ai pu aller là-bas grâce à des contacts que j'avais établis, par l'intermédiaire de l'Icam, avec un jésuite colombien à Paris. Il m'a mis en contact avec une O.N.G. colombienne, et je suis parti après six mois de dure préparation pour avoir tous les documents administratifs nécessaires. Pendant cette période je donnais des cours à l'Icam. Je suis parti ainsi deux ans avec l'organisation JRS (Jesuit Refugee Service) en Colombie au centre du pays. La Colombie avait (et a encore aujourd'hui...) la particularité de ce conflit armé interne, ce qui nous amenait à travailler avec les populations déplacées. Je suis ensuite revenu en France chez Derichebourg, sous-traitant d'Airbus, pour le projet A 350. De France, j'ai cherché du travail en Colombie car j'avais tellement bien aimé l'expérience que j'avais envie de repartir. J'ai trouvé un V.I.E. chez Vygon.

Quelles sont tes activités en Colombie ?

Après y avoir exercé une activité à caractère social comme mentionnée précédemment, je travaille maintenant chez Vygon, qui correspond plus à ma formation.

Peux-tu nous parler de ton entreprise ?

Vygon est une entreprise française, de plus de 50 ans d'expérience, dont le siège est au nord de Paris. Elle est spécialisée dans la fabrication de dispositifs médicaux à usage unique. C'est un groupe familial porté sur l'exportation. Il est présent en Amérique du Nord et en Amérique du Sud avec notamment cette usine colombienne qui permet d'alimenter le marché américain. Pour la production, le groupe dispose de 10 sites dans le monde, la majorité étant en Europe. Mon usine est basée à Barranquilla.

Peux-tu nous dire deux mots sur la ville de Barranquilla ?

Barranquilla est une ville portuaire située à l'embouchure du fleuve Magdalena sur la mer des Caraïbes. Elle a vocation industrielle, elle est très connue pour son carnaval, le deuxième d'Amérique du Sud après Rio. Elle est peuplée d'un peu plus d'un million d'habitants.

Quel est ton rôle en tant que Directeur d'Usine ?

J'ai en charge la fabrication ainsi que toutes les parties connexes, c'est-à-dire, la logistique, les achats, le magasin, les importations et les exportations. Il s'agit d'organiser tout le flux nécessaire à la fabrication des dispositifs médicaux stériles. En tant que directeur

de cette usine, je suis directement responsable de la qualité, avec une équipe locale travaillant en lien avec l'équipe qualité française. Environ 100 personnes travaillent dans cette usine. L'activité est une activité d'injection de plastique, d'extrusion, d'assemblage semi-automatique et manuel et de conditionnement. On gère ici 200 à 300 références de produits. Nous fabriquons des dispositifs pour l'assistance respiratoire, pour les soins intensifs d'urgence ainsi que pour la néonatalogie. Nous ne produisons pas de gros volumes, cette entreprise familiale est volontairement tournée vers les besoins spécifiques de chacun de ses clients.

Peux-tu nous parler de ta vie de famille en Colombie ?

Quand je suis parti en Colombie, j'étais célibataire. J'ai rencontré là-bas ma femme, originaire de Carthagène, ville également située sur la mer des Caraïbes, à une centaine de kilomètres d'ici. Avec nos deux enfants, nous baignons dans la culture colombienne. Ils sont complètement bilingues. C'est très enrichissant et formidable de voir les enfants apprenant si facilement les deux langues. Nous profitons de ce pays, au climat varié, et à l'intéressante géographie. Le voyage fait partie du quotidien. Nous menons une vie simple et tranquille. J'ai quelques petits engagements dans la vie de quartier. En Colombie le quartier est le premier niveau de la vie politique. Cela m'a amené à travailler sur les questions de sécurité mais cela n'a pas été aussi simple car, très rapidement, nous nous sommes heurtés à des problèmes de corruption ainsi qu'à l'attentisme des forces de l'ordre. Pour moi, il a été plus gratifiant de travailler à l'aménagement

d'un petit parc avec la mise en place d'un éclairage et de jeux pour les enfants.

Quels sont tes projets actuels ?

En termes d'anticipation, je me pose la question de l'éducation de nos enfants après le bac. C'est lointain mais il s'agit de leur avenir. La Colombie est un pays en voie de développement qui sort « officiellement » d'un conflit armé. Il reste, cependant, encore plein de petits groupuscules armés qui vivent du trafic de drogue. La France est un pays plus tranquille. Par rapport à l'emploi, la situation en France est sans doute plus favorable pour les jeunes et je considère que les études y ouvrent plus que dans ce pays.



Quelle est ta vision de ton rôle de correspondant pays Icam Alumni pour la Colombie ?

Il s'agit pour moi d'être un point de repère pour toutes orientations possibles d'un Icam envisageant de venir en Colombie. Cela passe par de l'accueil, du témoignage, de l'aide à l'insertion dans le pays. Cela m'aurait bien aidé si j'étais venu directement, en tant que jeune ingénieur, dans ce pays. En ce qui concerne l'expériment, je peux donner, à des jeunes étudiants Icam, des conseils pour partir en Colombie. Je le ferai avec beaucoup de bonheur.

Islande : entre feu et glace

Daniel Beaussier (79 ILL), membre du Comité de rédaction Icam liaisons

L'Islande et la fonte des glaciers en Arctique

Les canicules et la sécheresse de cet été ont amplifié l'attention de tous au problème du réchauffement climatique y compris en notre douce France. Le Grand Nord est particulièrement touché. Etant cet été en Islande, pays frôlant le cercle polaire à 66°N, j'ai remarqué cet article sur la « mort d'un glacier », l'Okjökull. En effet, ce pays magique est devenu, voici 33 ans, de par mon épouse, ma deuxième patrie et ce témoignage a surtout une valeur personnelle car nombre d'ouvrages remarquables en parlent de manière passionnante.

Le pays compte encore de nombreux glaciers dont le plus grand, Vatnajökull à l'Est du village familial couvre la superficie de la Corse et a, par endroit, un kilomètre d'épaisseur. Plus de 5 volcans en activité sont sous ce glacier. De même, à 60 km à l'ouest, siègent sous un glacier, Katla, et le fameux Eyjafjallajökull qui paralysa le ciel de l'Europe en 2010. Glace et feu, le décor est planté pour cette porte de l'enfer selon Jules Verne (le volcan Snaefellsnes).

Ce sujet du réchauffement est à mettre en regard de ce pays si contrasté au milieu de l'atlantique (la faille de l'Atlantique Nord passe en plein milieu à Thingvellir, siège du parlement Viking au 9ème siècle). Plus globalement, trois points me semblent instructifs pour appréhender ici les enseignements que cette île paradoxale nous apporte.

Géographie magique et vivante de cette île de glace et de feu

L'Islande a une superficie de 100 000 Km² avec seulement 360 000 habitants dont la moitié autour de Reykjavik, la capitale. Hormis une zone côtière réduite habitée, le reste est de géologie volcanique récente et l'intérieur est totalement désertique. La végétation y est de type toundra avec peu d'arbres. Sorti de la route côtière, on circule l'été seulement sur des pistes à l'intérieur avec une extrême prudence dans des lieux souvent lunaires. Le cartésien ingénieur français y a conscience de la dimension magique d'un pays, de sa nature si attirante mais aussi dangereuse, et au delà des elfes et trolls souvent invoqués, souvent la nature semble vivante. Ajoutons la vision très lointaine due à l'air pur du Nord. Et bien sûr, la lumière passant du soleil de minuit en Juin aux longues nuits rayonnantes d'aurores boréales.

Une Economie pragmatique, créative, paradoxale, à la fois libérale et scandinave

La crise de 2008 a eu un impact énorme sur le pays, vu la taille prise par les banques spéculatives et ses golden vikings. Ce chapitre a été longuement documenté mais je souligne ici surtout l'exceptionnelle réactivité du pays et des islandais car, dès 2011, le pays avait retrouvé une activité repositionnée avec souvent certes, un prix humain élevé.

Depuis les années 80, on était en effet passé d'une économie très encadrée, parfois comme la Finlande soviétisée, à un système profitant à plein de la mondialisation entre Amérique et Europe. Hormis la pêche dont la part a diminué, la produc-

tion hydro-électrique, sujette à polémique car servant l'industrie de l'aluminium au détriment de la nature, le tourisme a pris une ampleur exceptionnelle avec un pic en 2017 (1,7 million de visiteurs soit 5 fois la population). Mais citons surtout une économie du savoir qui s'est développée grâce à un haut niveau d'éducation dans ce pays où beaucoup vont étudier à haut niveau à l'étranger. Ils rentrent ensuite au pays créant ainsi un vivier d'une diversité exceptionnelle si on compare à nos élites françaises parfois consanguines.

Une densité de culture inédite au monde

Avec cette brève liste, je vous invite à surfer sur le net pour découvrir les mondes d'art qui habitent l'Islande :

- **Musique** : Hormis que le chant est très présent dans la vie quotidienne avec des chants populaires sophistiqués, les musiques actuelles rayonnent avec Björk, Sigur Ros, Ásgeir, Kaleo, Gus Gus et de brillants chanteurs lyriques investissent les opéras du monde.
- **Peinture et sculpture** : Le cadre a inspiré de nombreux artistes et citons ici Kjarval, Erró, Olafur Eliasson. Les oeuvres sont dans chaque maison, commerce, entreprise.
- **Littérature** : l'islandais est une langue ancienne restée totalement pure, un « latin » des langues scandinaves d'une complexité de son, vocabulaire, grammaire inouïe. Les Sagas sont un des corpus les plus riches de la littérature du moyen Age. Halldor Laxness fut élu prix Nobel de littérature en 1955 et citons les fameux polars islandais, dont le récent prix Médicis étranger écrit par une amie Auður Olafsdóttir.

- **Cinéma** : Il a pris une place importante car nombre de productions mondiales y tournent (Game of Thrones, Star War, Interstellar) vu les sites superbes et uniques, avec des services de haut niveau. Citons aussi des compositeurs de musiques de film célèbres dont Hildur Guðnadóttir pour le récent « Joker ».
- Enfin, celui qui assistera à un réveillon du 31 décembre à Reykjavik pourra y voir chaque islandais se transformer en un artiste pyrotechnique embrasant le ciel de 1001 éblouissements.

En conclusion : le cadre naturel aussi merveilleux que redoutable (les catastrophes naturelles ont souvent décimé la population) ont rendu cette humanité ouverte sur le monde, pragmatique et créative. Il faut ajouter une solide place des femmes dans la société. Ceci explique probablement ce dynamisme économique et artistique. Un laboratoire inspirant pour notre monde contrasté et imprévisible en ce 21ème siècle. Et, sans doute, des idées pour résoudre l'enjeu premier du climat.

